Marges

Revue d'art contemporain

23 | 2016

Globalismes

Christelle Terroni, *New York Seventies. Avant-garde et espaces alternatifs*

Rennes, PUR, 2015

Nina Leger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/1219>

DOI : 10.4000/marges.1219

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2016

Pagination : 144-145

ISBN : 978-2-84292562-8

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Nina Leger, « Christelle Terroni, *New York Seventies. Avant-garde et espaces alternatifs* », *Marges* [En ligne], 23 | 2016, mis en ligne le 20 octobre 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/1219> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.1219>

Cristelle Terroni, *New York Seventies.* *Avant-garde et espaces* *alternatifs*

Rennes, PUR, 2015

Entre 1965 et 1975, des lieux d'un genre nouveau apparaissent à New York. Rassemblés sous la désignation d'« espaces alternatifs », ils se construisent en opposition au système des institutions muséales, des galeries et du circuit marchand. Ils accueillent des pratiques expérimentales caractéristiques de l'entrée dans le postmodernisme. Situés à l'intersection d'une histoire sociale et institutionnelle de l'art, et d'une histoire esthétique, ils constituent pour le chercheur un cristal parfait pour observer les transformations de cette décennie cruciale.

Les espaces alternatifs furent souvent définis par ce à quoi ils s'opposaient – cette dynamique d'opposition étant souvent leur seul dénominateur commun (voir Julie Ault, *Alternative Art New York, 1965-1985*). Avec *New York Seventies. Avant-garde et espaces alternatifs*, publié aux PUR, Cristelle Terroni tente une définition positive. Pour ce faire, elle abandonne tout projet d'exhaustivité et opte

pour une histoire rapprochée. Trois lieux sont étudiés : le 112 Greene Street, fondé en 1970 par Jeffrey Lew ; Artists Space, créé en 1975 par Trudie Grace et Irving Sandler, alors membres du New York State Council for the Arts ; Hallwalls, créé à Buffalo en 1975 par Charlie Clough, Cindy Sherman et Robert Longo. Cette triade restitue la diversité des espaces alternatifs – le 112 Greene Street et Hallwalls furent fondés par des artistes, là où Artists Space fut le fait d'une institution publique ; la position centrale (en plein SoHo) du 112 et d'Artists Space contraste avec la situation excentrée de Hallwalls à Buffalo ; et enfin, si Artists Space et Hallwalls demeurent actifs, le 112 disparut à la fin des années 1970. Cristelle Terroni se distingue par son choix de toujours travailler selon une double focale : une sociologie de la production et des institutions artistiques d'une part ; une approche esthétique de l'autre. Elle souligne ainsi les liens qui unissent histoire sociale et

transformations esthétiques, rappelant que les formes de l'art ne peuvent être dissociées de leurs conditions de production.

La première partie de l'ouvrage analyse ce qu'on pourrait appeler l'espace des espaces alternatifs. Elle réinscrit leur naissance dans le contexte de la désindustrialisation du sud de Manhattan et notamment de SoHo, rappelant que c'est sa disponibilité et sa modicité qui firent du loft industriel le nouveau lieu de l'art, un lieu qui permit le déploiement de pratiques *in situ* inimaginables dans la « chambre d'esthétique » (Brian O'Doherty) du *white cube*. Réagissant contre le précepte moderniste d'autonomie de l'œuvre, les artistes s'emparent de ces lieux d'un genre nouveau et les (mal)traitent comme matière première de leur travail. L'« Inaugural Show » du 112 Greene Street est un bel exemple du genre – Gordon Matta-Clark entreprenant, entre autres, de creuser un trou dans le sous-sol du bâtiment afin d'en révéler les fondations.

Cristelle Terroni interroge ensuite la complexe notion d'avant-garde, et la manière dont les espaces alternatifs furent impliqués dans la contestation des ordres politique et esthétique établis. Sur le plan politique, les espaces étudiés se révèlent en retrait du militantisme qui anima la scène artistique des années 1970. Si engagement politique il y eût, il reposa sur la contestation du système institutionnel de l'art, via l'avènement de modes de production et de diffusion court-circuitant les intermédiaires traditionnels. Sur le plan esthétique, l'engagement avant-gardiste se manifesta dans la promotion de pratiques mettant l'accent sur l'intermédialité et l'intégration de nouveaux médiums (qu'ils soient récents, comme l'art vidéo, ou qu'ils aient jusqu'alors été exclus du musée, comme la littérature, à laquelle Hallwalls fit place avec ses programmes *Writeratio* et *Fiction Diction*).

Est ensuite examiné le fonctionnement économique des espaces, leur « pertinence fonctionnelle » et le dilemme qui rapidement se posa : le risque de la disparition en cas d'échec et, en cas de succès, celui de l'institutionnalisation. Très tôt, les espaces alternatifs furent contraints de solliciter des subventions publiques. Si le soutien matériel et symbolique qui leur fut accordé atteste leur succès, il va de pair avec des exigences d'adaptation qui les obligèrent à délaisser des éléments constitutifs de leur identité. Plus radical, le 112 disparaît (victime de l'augmentation des loyers de SoHo). Au contraire, Artists Space et Hallwalls prospèrent, mais au détriment de leur caractère marginal (prenons-en pour symbole la relocalisation de Hallwalls depuis la périphérie de Buffalo vers le centre rénové de la ville). Ainsi, ces espaces construits contre le système muséal et marchand commencent à fonctionner avec lui : plutôt que de s'y substituer, ils en « deviennent au final les antichambres ». L'espace alternatif ne se définirait alors plus comme une instance d'opposition, mais comme une instance complémentaire. Si certains acteurs de l'époque – Lucy Lippard ou l'artiste Tina Girouard – virent dans ces évolutions la fin d'un temps, Cristelle Terroni propose une vision à la fois moins idéaliste et plus optimiste. Certes, les aspérités de l'alternatif se perdent, mais les lieux qui demeurent portent une mission de prospective et de défense de pratiques expérimentales peu ou mal représentées par les galeries et les musées. Naissance et transformation de l'alternatif – plutôt que vie et mort : le livre de Cristelle Terroni est celui d'un premier cycle d'existence. Il ouvre sur un second dont l'histoire est en cours.

Nina Leger